Saint-Côme-et-Maruéjols – Le Picaou

Claude Raynaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11853>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Claude Raynaud, « Saint-Côme-et-Maruéjols – Le Picaou », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11853>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Côme-et-Maruéjols – Le Picaou

Claude Raynaud

Date de l'opération : 1997 (SD)

Inventeur(s) : Raynaud Claude (CNRS)

- 1 Découvert lors de la prospection-inventaire de la commune de Saint-Côme-et-Maruéjols en 1995, ce petit établissement se situait dans une parcelle devant être défoncée et replantée en vigne en 1997 [(Fig. n°1 : Annexe agraire du Picaou : relevé cadastral des zones fouillées et des établissements voisins (SCM 114 : station néolithique ; SCM 38 : structure ponctuelle du Haut-Empire)) ; voir aussi la présentation des prospections dans le cadre du programme Vaunage – Vidourlenque – Vistrenque]. Préalablement à ces travaux qui menaçaient de détruire les derniers éléments de cette installation, une fouille de sauvetage a pu être réalisée.
- 2 La construction se signalait, sur une surface d'environ 300 m², par d'abondants moellons et éclats de calcaire, de nombreux fragments de tuile, ainsi qu'un mobilier céramique caractéristique du Ier s. av. J.-C., mêlé à des témoins plus isolés du Ier s. de notre ère (Fig. n°2 : Annexe agraire du Picaou. 1 : relevé des indices de surface et plan hypothétique 2 : confrontation des indices de surface et de la fouille ; enclos du Ier s. av. J. C. (A), aire de dépiquage du Ier s. apr. J. C. (B) et tranchée de drainage (C)). Après l'arrachage de la vigne, un labour profond avait écorné les structures et les niveaux d'occupation, comme en témoignait la densité des matériaux de construction et du mobilier en surface. Certains alignements de moellons semblaient même dessiner le plan des constructions enfouies, observation signalée par de nombreux prospecteurs en diverses régions. L'occasion nous était donnée de pratiquer une expérience décisive pour mesurer le degré de précision de cette « image de surface », à confronter ensuite avec les résultats de la fouille.
- 3 Par sa faible densité, le mobilier de surface se situait au-dessous du palier de vingt indices pour 100 m² souvent retenu en Languedoc pour dissocier les épandages agraires et les établissements bâtis. Une étude sur la commune de Calvisson nous avait déjà mis en

garde sur les risques de confusion d'une telle approche qui méconnaît les petites installations, dont la densité oscille entre cinq et dix-huit indices pour 10 m². L'exemple du Picaou confirme cette discrétion des installations agricoles : tandis que la première prospection réalisée en 1995, avec une excellente visibilité, livrait 7,6 indices pour 100 m² (non comptés les tuiles et moellons), un second ramassage en 1997 après l'arrachage de la vigne, un labour profond et des pluies abondantes, conditions optimales de visibilité, révélait une densité de 17,3 indices. C'est une valeur analogue, dix-huit indices, que l'on avait observée en surface d'une annexe comparable fouillée sur la commune de Nages (Raynaud, Claude. 1986.). Ces deux études de cas mettent donc l'accent sur la nécessité d'affiner les critères d'identification des installations agricoles, mal dégagées des zones d'épandage et dont la localisation impose une grande finesse d'observation. L'épandage identifié sur les 7 ha du tènement du Picaou a révélé, quant à lui, une densité de 0,3 indice pour 100 m², cette valeur chutant curieusement à 0,12 indice dans la parcelle même où se trouve notre établissement. C'est là un autre enseignement de l'opération qui révèle le faible impact de ce type d'installation, à la différence des habitats pouvant diffuser autour d'eux des épandages allant jusqu'à quinze à dix-neuf indices pour 100 m².

- 4 Par ailleurs, le relevé minutieux des matériaux – pierre et tuile – et du mobilier visible en surface, laissait envisager un bâtiment de taille modeste, subdivisé en petites pièces et encadré d'appentis, peut-être en partie bâtis en matériaux périssables. Le plan restitué à partir de ces indications pouvait donner lieu à plusieurs variantes, mais on pouvait envisager la présence d'une construction, vraisemblablement une modeste ferme (Fig. n° 3 : Annexe agraire du Picaou. Restitution des deux états).
- 5 Longtemps ignorés des chercheurs, ces « sites discrets » ne répondent pas obligatoirement à une vocation d'habitat et s'intégreraient plutôt, en première analyse, dans l'équipement agricole. Ils sont regroupés sous l'appellation d'annexes agraires, concept d'attente invitant à caractériser plus précisément leur statut. La fouille réalisée sur l'établissement du Picaou, dans la commune de Saint-Côme, livre un nouvel élément au dossier de ces installations agraires, après l'étude réalisée en 1996 sur l'établissement des Espéirau (voir la chronique sur les Espéirau), à Nages (Raynaud, Claude. 1986.).

Éléments géographiques et cadre historique

- 6 La commune de Saint-Côme-et-Maruéjols occupe l'angle nord-ouest de la Vaunage et partage les traits communs des autres finages villageois. serres et puechs bordent la dépression au nord-est et à l'est, culminant entre 100 m et 170 m d'altitude (voir la chronique sur la Font de Robert, Fig. 2). Ces reliefs tabulaires, protégés de l'érosion par des bancs de calcaire hauterivien inférieur, portent une végétation de garrigue, chênaie et pinède en régénération rapide depuis la déprise agraire du milieu du XXe s. Sur la cuesta, l'érosion a dénudé des escaliers structuraux, selon l'alternance des marnes et des bancs rocheux, au sein de la formation calcaire du Valanginien supérieur (Fig. n°4 : vue de la plaine.au pied de la colline de Mauressip (au fond, au centre).) et (Fig. n°5 : vue générale de la fouille à 10 m, de l'ouest.).
- 7 En avant de cet accident majeur se détache le serre de Mauressip, butte témoin qui porte l'un des deux *oppida* de la Vaunage. En piémont, entre 35 et 55 m, se développent de puissants glacis d'érosion inclinés vers le sud et l'ouest. Ces accumulations colluviales, mariant limons et débris calcaires, portent des sols bruns, profonds et généralement bien drainés, aujourd'hui aménagés en terrasses et densément exploités par le vignoble. Nées

au pied des reliefs, des sources alimentent les ruisseaux qui ont incisé les glacis. La plus importante d'entre elles, la Font de Robert, draine les écoulements du secteur vers la vallée du Rhône qui délimite la commune vers l'ouest.

- 8 Le tènement du Picaou occupe l'extrémité du glacis qui domine la vallée. L'établissement repéré occupe l'interfluve découpé entre le ruisseau du Moulin et celui de Sinsans, affluents du Rhône. L'eau s'y trouve abondante à l'automne et au printemps, posant encore actuellement quelques problèmes de drainage dans certaines dépressions. Après un hiver particulièrement pluvieux, l'engorgement en eau a retardé la fouille durant près de deux mois. La contradiction entre une occupation antique et un inconvénient aussi flagrant laissait entrevoir d'éventuelles modifications du milieu depuis l'Antiquité ainsi qu'une évolution des conditions d'exploitation.

Chronologie de l'occupation, schéma d'évolution

- 9 La proportion des céramiques recueillies en surface suggérait une construction au I^{er} s. av. J.-C., puis une phase d'abandon, enfin une réoccupation temporaire au cours du I^{er} s. apr. J.-C. La fouille a précisé ces données, la disposition des lieux correspondant à deux utilisations distinctes (Fig. n°6 : Annexe agraire du Picaou. Relevé détaillé des vestiges).
- 10 Fréquentation agraire : couche 39, III^e s. av. J.-C. et/ou II^e s. av. J.-C.
- 11 État A1 : années 50-25 av. J.-C. Construction d'un enclos en pierre sèche. Éléments chronologiques : amphore italique exclusive, céramique non tournée dominante (type Bois de Lens).
- 12 État A2 : années 25-15 av. J.-C. Création d'une petite case dans l'angle sud-est de l'enclos. Éléments chronologiques : sigillée arétine, céramique non tournée à pisolithes (type Bois de Lens) concurrencée par la céramique tournée kaolinitique.
- 13 État B : années 0-25 apr. J.-C. Réoccupation, remblai et empierrement d'une aire de travail (dépiquage des céréales ?). Éléments chronologiques : imitation de campanien A, sigillée sud-gauloise, commune kaolinitique, absence d'amphore gauloise (Fig. n°7 : Tableau de comptage des céramiques).
- 14 Aucune construction antérieure à la période romaine n'est connue, ni sous le bâtiment ni dans les parcelles voisines. Néanmoins les niveaux de la période républicaine ont livré d'abondants fragments d'amphore massaliète et de céramique non tournée résiduels, témoignant d'une occupation antérieure au I^{er} s. av. J.-C. Ces fragments de poterie roulés et oxydés, évoquent un mobilier d'amendement agricole mais se trouvent en trop forte densité pour que l'on puisse retenir cette hypothèse (US 24, US 35, US 38, US 41 et surtout US 39). Un autre indice contradictoire réside dans l'absence de ce mobilier hors de l'emprise de l'établissement, comme l'ont montré les sondages et les tranchées réalisés sur la parcelle, qui n'ont livré aucun élément mobilier, pas plus que la prospection systématique du tènement. On doit donc envisager une occupation très ponctuelle antérieurement à la construction de l'enclos, sous une forme inconnue : première installation agraire, cabane ? Sa datation aussi reste incertaine, vraisemblablement comprise entre le III^e s. av. J.-C. et le II^e s. av. J.-C. (absence d'amphores étrusque et italique). À cette époque, la partie septentrionale de la Vaunage connaît une occupation de plaine ténue, encore difficile à caractériser à la différence des nombreux établissements observés dans la partie méridionale (communes de Calvisson, Boissières,

Congénies). Peut-être faut-il rattacher ce fait à l'affaiblissement de l'agglomération de Mauressip, qui livre peu de documents postérieurs au Ve s.

- 15 Dans l'horizon profond du paléosol, qui n'a révélé aucun indice de mise en culture, on observe d'abondantes taches d'oxydation signalant un engorgement en eau, au moins saisonnier. En l'état des recherches, il est difficile de dire si cette hydromorphie existait dès la première occupation ou si elle s'est développée consécutivement à une déficience du système de drainage. La fouille n'a mis au jour aucun aménagement de drainage, de sorte que les potentialités et les contraintes de l'exploitation pré-romaine demeurent inconnues.

Organisation de l'établissement

- 16 Une fouille en aire ouverte de près de 500 m² (19 m x 26 m) a permis de dégager intégralement l'établissement, tandis qu'une série de tranchées avaient pour objectif d'observer d'éventuels aménagements agraires et d'étudier l'évolution de la topographie du terrain [(Fig. n°1 : Annexe agraire du Picaou : relevé cadastral des zones fouillées et des établissements voisins (SCM 114 : station néolithique ; SCM 38 : structure ponctuelle du Haut-Empire)), B à F].
- 17 La fouille a ruiné l'hypothèse de départ sur l'existence d'une modeste ferme, en révélant des constructions bien plus simples en même temps qu'une occupation plus complexe. La première construction correspond à un vaste quadrilatère délimité par des murs en pierre liés à la terre, bâtis sommairement et sans fondation (état A1). La taille de la construction, 14,5 m du nord au sud et 12 m à 13 m d'est en ouest, ainsi que l'absence de subdivision ou de pilier sur cette surface de plus de 180 m², trahissent un espace découvert. À l'intérieur, le sol, grossièrement empierré et marqué par une forte déclivité des bords vers le centre, évoque l'effet du piétinement d'un troupeau, tel qu'on peut l'observer dans une bergerie. On peut donc envisager un enclos destiné au bétail, hypothèse restant à préciser par une analyse micromorphologique d'un prélèvement de sol, comme dans le cas des bergeries de la Crau (Badan, Otello ; Brun, Jean-Pierre ; Congès, Gaëtan. 1995.). La découverte d'un trou de poteau dans le sol 41 laisse envisager un premier aménagement de l'angle de l'enclos avec une construction de terre et de bois isolant un petit logement. Malheureusement, cet état a été presque totalement occulté par la construction des murs postérieurs.
- 18 Dans une seconde étape de l'occupation (état A2), on bâtit dans l'angle sud-est deux murs destinés à établir une modeste loge (murs 8 et 19), probablement couverte de terre et de végétaux, si l'on en juge par la rareté des fragments de tuile dans l'éboulis 27. Le seuil était protégé par une dalle verticale. L'absence de foyer à l'intérieur et autour de cette pièce (3 m x 6 m), la minceur du sol de terre battue et la rareté des déchets alimentaires sont autant d'indices qui trahissent une occupation faible et certainement temporaire, durant la première moitié du Ier s. av. J.-C. [(Fig. n°2 : Annexe agraire du Picaou. 1 : relevé des indices de surface et plan hypothétique 2 : confrontation des indices de surface et de la fouille ; enclos du Ier s. av. J. C. (A), aire de dépiquage du Ier s. apr. J. C. (B) et tranchée de drainage (C)), A].
- 19 Après un siècle d'abandon, le site reçoit un nouvel aménagement, de nature tout à fait différente [(Fig. n°2 : Annexe agraire du Picaou. 1 : relevé des indices de surface et plan hypothétique 2 : confrontation des indices de surface et de la fouille ; enclos du Ier s. av. J.

C. (A), aire de dépiquage du Ier s. apr. J. C. (B) et tranchée de drainage (C)), état B]. Épierrant l'essentiel de l'enclos initial, réutilisant quelques tronçons de murs, les nouveaux utilisateurs établissent un vaste radier de pierres destiné à faciliter l'absorption de l'eau, puis confectionnent un sol de gravier soigneusement aplani. Sans autre construction que les vestiges de l'enclos initial, cette aire découverte de 250 m² n'a livré aucun élément explicite quant à sa fonction, mais on peut envisager une relation avec les travaux accompagnant les moissons, battage, dépiquage et vannage des céréales [, B et drain C]. Dans cette seconde phase, les éléments de poterie se font plus rares encore que précédemment, et ne devaient leur présence qu'à l'apport de gravats lors de l'édification du radier d'assainissement. Sous cette forme, la nouvelle installation semble aménagée vers le milieu du Ier siècle de notre ère. La durée d'utilisation demeure difficile à mesurer, le seul indice étant un fragment d'amphore de l'Antiquité tardive, dans le comblement d'un fossé qui traverse le sol de l'aire et scelle son abandon.

- 20 Une tranchée a permis de localiser un puits bâti, 25 m au sud de l'enclos, dont le comblement a livré un mobilier attestant une utilisation jusqu'à la fin du Ier siècle de notre ère. Aucun élément ne permet, en revanche, de rattacher sa construction à l'une ou l'autre des occupations.
- 21 Ainsi se trouvent remises à leur juste place les informations de la prospection : localisation précise de l'installation, confirmée au mètre près par la fouille, bonne représentativité du mobilier en ce qui concerne la datation, mais totale discordance à l'égard des constructions et plus encore en ce qui concerne le réaménagement et le changement de fonction. Les alignements de moellons observés en surface ne correspondent à aucun mur mais doivent s'expliquer par l'effet des labours qui ont aligné les pierres selon l'axe de déplacement du tracteur. Seule une tranchée de drainage était correctement perçue en surface (structure C). Il faut bien noter aussi que le radier de l'aire empierré contenait une quantité de pierres – brutes ou taillées – telle qu'il ne laissait aux murs sous-jacents aucune chance de produire une image de surface cohérente. La fouille en fut d'autant plus longue et délicate.

Fonction et économie

- 22 On voit donc dans quelle mesure l'étude d'une aussi modeste installation peut enrichir la connaissance de l'agriculture antique. À travers les utilisations successives du lieu, s'ébauche une chronologie du terroir environnant : à l'élevage de la période républicaine, succéderaient au Ier siècle de notre ère les cultures annuelles. Schéma plausible d'une colonisation agraire d'abord légère, peut-être temporaire, puis mieux assurée et pérennisée, comme on l'observe en bien des cas, à d'autres périodes. Sans négliger la fragilité de telles interprétations que devrait conforter la fouille d'établissements voisins, on peut d'ores et déjà rejeter l'idée d'une petite exploitation autonome et privilégier une fois de plus (il s'agit de la cinquième fouille de ce type dans la région) la fonction de dépendance d'un habitat situé à quelque distance. Doit-on dans ce cas envisager un rattachement à l'*oppidum*, situé à environ 1,8 km au nord-ouest ? Faut-il plutôt se tourner vers un autre établissement au tènement de l'enclos d'Aygon, à 700 m au nord de notre « annexe agraire » (Fig. n°3 : Annexe agraire du Picaou. Restitution des deux états) ? L'argument de proximité joue en faveur de la seconde hypothèse, d'autant que le site en question présente une surface suffisante (plus de 2 000 m²) pour que l'on y envisage

l'existence d'un habitat. Mais l'expérience du Picaou invite à une certaine prudence tant qu'aucune fouille ne confirmera l'interprétation.

- 23 En définitive, une telle question ne peut se résoudre uniquement par la fouille et doit prendre en compte la hiérarchie des établissements. Alors, ce n'est plus seulement l'importance des vestiges observés en surface qui doit guider les réponses, mais plus encore l'insertion des établissements dans les communications et leur position au sein du réseau local. Retenons provisoirement la position marginale de l'installation du Picaou, en lisière des zones humides peu fréquentées à l'époque romaine. Mieux inséré dans le réseau et apparemment plus durable, l'établissement de l'enclos d'Aygon pouvait assurer une fonction intermédiaire entre la bourgade de Mauressip et les « postes avancés » de la colonisation agraire. Exploitation familiale émanant de la communauté indigène, ou bien centre d'un domaine en prise avec le système colonial romain ? De nouvelles fouilles de sauvetage devront mettre à l'épreuve et préciser le modèle.

Abandon

- 24 L'abandon de l'installation du Picaou demeure difficile à situer dans la mesure où l'utilisation du dernier état – peut-être dépiquage et vannage des céréales – n'a laissé aucun vestige mobilier. Un *terminus* lâche est fourni par le fossé 43 qui recoupe le sol de l'aire et scelle son abandon, et qui a livré un fragment d'amphore africaine. Bien maigre indice dont la date de circulation peut osciller entre le milieu du III^e s. et le VI^e s., et qui de surcroît peut être résiduel dans un fossé beaucoup plus tardif. Malgré sa fragilité, l'absence de mobilier postérieur à la fin du I^{er} s. demeure ainsi le seul argument, *a silentio*, pour envisager un abandon après cette date. Mais un tel aménagement agricole a pu survivre plusieurs décennies, voire plusieurs siècles, sans variation notable ni vestige tangible.
- 25 L'incertitude demeure donc mais à quelque moment qu'il intervienne, l'abandon d'une aire de travail ne bouleverse certainement pas le maillage du peuplement. On se gardera même d'envisager une mutation de l'agrosystème, dans la mesure où le déplacement de l'aire peut aussi bien correspondre à un regroupement des activités plus près de l'habitat, en l'occurrence la probable *villa* de l'enclos d'Aygon, quelques centaines de mètres au nord-ouest. En définitive, les aménagements successifs d'une installation comme celle du Picaou traduisent les pulsations d'une colonisation agraire, allant dans le sens d'une maîtrise progressive de l'espace agraire. Même si on ne peut le dater, le creusement d'un fossé plusieurs siècles après l'abandon s'insère dans le même processus : loin d'être déserté, le terroir fait l'objet de nouveaux soins. Il n'est pas indifférent d'observer que ce drainage, sans doute assez modeste, se calque scrupuleusement sur l'orientation des constructions antiques, pérennisant de la sorte un élément de la trame parcellaire, ici la centuriation Nîmes B, qui guide une part majeure de la morphologie agraire actuelle.

Plaidoyer pour les établissements agricoles

- 26 En même temps qu'elle permet d'affiner la classification des établissements, l'analyse statistique pratiquée systématiquement dans notre équipe et dans le programme Archaeomèdes, souligne la part prépondérante des petites installations disséminées, habitats temporaires ou plus vraisemblablement installations agricoles. Après l'étude de

la bergerie de Nages (voir la chronique sur Nages-et-Solorgues) en 1996, la fouille de Saint-Côme en livre une nouvelle preuve éclatante. L'étude des questions agraires par l'archéologie n'est certes pas une préoccupation nouvelle, mais il faut bien admettre qu'elle a longtemps tardé à s'enraciner dans la pratique. L'archéologie du terroir et celle du paysage avaient intégré dans leurs vastes ambitions l'étude des productions agraires, dès les années 1950 chez les Anglo-Saxons, à la fin des années 1970 en France. Jusqu'à ces dernières années pourtant, les fouilles demeuraient essentiellement attachées aux habitats, nécropoles et monuments, l'équipement des campagnes demeurant impalpable. C'est bien au crédit de la prospection systématique d'abord et de l'archéologie préventive ensuite, que l'on doit porter la découverte des premiers aménagements et la mise au point des méthodes d'identification et d'analyse. En imposant de vastes décapages hors des lieux de fouille traditionnels, cette branche de la recherche a révélé la richesse de la sédimentation paysagère, récemment regroupée et synthétisée dans les actes d'un colloque de l'association Ager (Chouquer, Gérard. 1996.). Dans ce domaine, notre équipe a bénéficié de la fouille de Dassargues, l'une des premières expériences de ce type en Gaule Narbonnaise (Garnier, Bruno. 1995.). L'étude des parcellaires fossiles et des mutations environnementales a ainsi pris son essor au cours des dernières années, avancée salubre pour enrichir et nuancer les restitutions cadastrales trop longtemps demeurées tributaires de la carte et de la photographie aérienne.

- 27 Dans cette approche des campagnes, il reste toutefois un chapitre à écrire, concernant les installations agricoles : cabanes, enclos, aires de travail, bergeries et étables, zones de stockage des récoltes, etc. De manière implicite, les archéologues ont longtemps considéré cet équipement technique comme étroitement intégré dans les différents habitats. C'est précisément l'inverse que démontre l'apport conjugué des fouilles extensives et des prospections, mettant en valeur le foisonnement et la dispersion de telles installations. Leur étude s'impose donc pour suivre la chaîne des activités agricoles, que l'on ne peut réduire aux seules étapes de transformation et de consommation, sur les sites d'habitat. Signalons une enquête exemplaire en ce sens, sur les bergeries romaines de la Crau, fouillées par Gaëtan Congès et son équipe. En quelques années, ces chercheurs ont rassemblé une abondante documentation sur le cadre et les conditions techniques de l'élevage antique (Badan, Otello ; Brun, Jean-Pierre ; Congès, Gaëtan. 1995.).
- 28 Après les premières tentatives de notre équipe pour identifier et fouiller de tels vestiges en Lunellois, l'entreprise se prolonge désormais en Vaunage où deux établissements ont récemment été sauvés des travaux agricoles qui menaçaient de les détruire. Il est grand temps, en effet, d'attirer l'attention sur la situation critique de ces petites installations, menacées de disparaître à brève échéance. Faiblement enfouies, de construction légère et d'étendue limitée, ces annexes agricoles disparaissent rapidement du fait de la mécanisation de plus en plus poussée des pratiques culturales. Leur situation devient d'autant plus préoccupante dans les conditions actuelles du financement de l'archéologie de sauvetage, dépendant de la solvabilité de l'aménageur qui détruit les vestiges, ce qui, évidemment, réduit à néant les moyens financiers dans la majeure part de ces interventions rurales.

Description des unités stratigraphiques

29 Voir (Fig. n°8 : Annexe agraire du Picaou. Coupes stratigraphiques (niveau 0 à 49,70 m NGF)) et (Fig. n°9 : Annexe agraire du Picaou. Coupes stratigraphiques (niveau 0 à 49,70 m NGF)).

- Couche 0 : niveau superficiel de terre arable, sol calcaire argilo-limoneux, brun clair, chargé ponctuellement en gravier calcaire provenant du substrat.
- Couche 1-29 : sol non remanié par les labours, argilo-limoneux, brun à brun orangé, compact, avec quelques passées de gravillons (1 cm à 3 cm), présent sur l'ensemble de la parcelle avec une puissance variant entre 0,5 m et 0,9 m. Repose sur C. 2 ou, en son absence, directement sur C. 3.
- Couche 2 : la présence de passées de graviers de calcaire marneux, émoussés, de taille centimétrique, confirme l'observation de surface. Ces graviers affleurent dans la partie supérieure de la parcelle (à l'ouest de la fouille) et dans la partie inférieure (frange orientale de la parcelle), sous forme de nappes de 10 cm à 20 cm d'épaisseur, peu compactées et intercalées dans la matrice argilo-limoneuse brun clair. Il s'agit de l'horizon final de la formation colluviale du glacis, interprété par Guilhem Fabre comme d'âge principalement würmien.
- Couche 3 : au-dessous de C. 2, gravier compacté mais non cimenté, très émoussé (0,5 cm à 3 cm). Horizon profond du glacis würmien. Dans la partie basse de la parcelle (angle sud-est), les couches 2 et 3 s'abaissent de 1,2 m, accusant l'extrémité du glacis, recouverte par la couche 1 qui prend ici une variante plus fine, moins argileuse et probablement de nature alluvio-colluviale. Cette observation révèle un profil ancien du glacis, oblitéré par des dépôts récents que nous n'avons pu dater. La topographie, subhorizontale aujourd'hui, est soulignée par un talus gazonné au bord oriental de la parcelle, dominant un chenal bordant la parcelle à l'est, dépression empruntée par un chemin creux. Cette modification du profil initial est probablement la cause de l'engorgement saisonnier du terrain. L'eau apparaît 1,55 m sous le sol actuel, au contact de la couche 2.
- Puits 4 : cuvelage en pierre sèche, de petits moellons de calcaire marneux, gris, équarris à la masse, disposés en assises irrégulières incluant quelques fragments de *dolium* pour les calages. Même travail et même mise en œuvre que dans les murs du premier état. Au dos du parement, un blocage d'éclats et de fragments de *dolium* comble le creusement. 3,25 m sous la surface actuelle, le bâti s'interrompt sur le calcaire marneux gris, tendre et feuilleté, dans lequel le puits est encore creusé sur 0,5 m, de façon irrégulière et sur un plus faible diamètre. Lors de la fouille, le niveau de l'eau était stabilisé à 47,2 m NGF, 2,82 m sous la surface actuelle. État A ? (Fig. n°1 : Annexe agraire du Picaou : relevé cadastral des zones fouillées et des établissements voisins (SCM 114 : station néolithique ; SCM 38 : structure ponctuelle du Haut-Empire)0).
- Mur 5 : bien qu'il appartienne à la même phase de construction que les murs suivants, le mur 5 s'en distingue par son appareil. Un peu plus large que les autres – 55 cm au lieu de 50 cm –, achevé par un piédroit du côté est, il mesure 2,45 m en fondation et 2,25 m en élévation. Il est également construit en calcaire fin mais au moyen de grands blocs, disposés soit en panneresses (longueur de 50 cm à 70 cm), soit en boutisses de 40 cm qui traversent pratiquement tout le mur. Des cailloux et de la terre combler les interstices aussi bien à l'intérieur que sur les parements. Le piédroit comporte une assise de fondation formée par une boutisse parpaing et conserve la première assise de l'élévation, constituée par deux grands blocs en panneresses dont l'extrémité, dans le tableau de l'ouverture, est en retrait

de 20 cm par rapport au niveau inférieur. Il est possible que ce décalage ait permis la mise en place d'un montant dormant en bois pour le cadre du portail qui pouvait ainsi reposer sur une fondation en pierre. Les trois blocs sont retouchés sur toutes les faces visibles (parements et tableau).

- Murs 6, 7 et 25 : associés au mur 5 qui est décrit séparément, les murs 6, 7 et 25 délimitent l'enclos du premier état. Aucun n'est intégralement conservé et le mur 7 a même totalement disparu mais des tronçons de 6 m à 8 m de longueur ont pu être étudiés sur les murs 6 et 25. Du mur 6 ne subsiste qu'une assise, tandis que 25 en compte plusieurs. D'une largeur assez constante de 50 cm, ces murs suivent des tracés légèrement sinueux. L'épierrement de tous les angles de l'enclos primitif n'a pas permis d'observer si les murs étaient liés entre eux. Une tranchée de fondation a par contre été mise en évidence pour le mur 25 : le fond n'étant pas plat, la hauteur de la fondation mesure entre 20 cm et 25 cm. Le matériau de construction est un calcaire fin, assez dur, utilisé sous forme de moellons bruts visiblement collectés à la surface du sol et non extraits mais quelquefois retouchés en place sur les faces de parement. De formes et de modules variés, ils sont assemblés à l'aide d'une terre fine qui forme des joints irréguliers. L'appareil – observé uniquement sur le mur 25 – est fruste, non assisé. Les parements, reliés de loin en loin par des boutisses, se rejoignent au milieu des murs ou enserrant un blocage peu épais de cailloux et de terre. État A1.
- Murs 8 et 19 : ces murs s'appuient contre deux des parois de l'enclos primitif, dans l'angle sud-est de celui-ci, pour fermer un petit bâtiment. Ils sont construits dans des tranchées de fondation larges de 50 cm et profondes de 10 cm à 15 cm. La hauteur totale conservée atteint par endroits 40 cm. Un peu plus étroits que les murs de l'enclos – 40 cm en moyenne –, les murs 8 et 19 sont bâtis en calcaire fin lié à la terre. Contrairement à l'état précédent, les moellons sont relativement bien calibrés, de petites dimensions à part quelques blocs plus importants, et la plupart des éléments sont retouchés voire équarris. Ils sont disposés en deux files de paneresses constituant les parements, reliés par quelques boutisses de forme triangulaire et retiennent un blocage étroit de petits cailloux et de terre. Les lits sont de faible hauteur, ce qui confère un aspect soigné aux parements, bien qu'ils ne soient pas assisés. Disposés perpendiculairement l'un par rapport à l'autre, les deux murs s'achèvent par des piédroits qui bordent une baie d'angle large de 1,05 m. Les piédroits constitués de blocs bien équarris montrent des assises alternées de boutisses-parpaignes et de couples de paneresses. Les joints de lits ont une épaisseur régulière de 0,5 cm à 2 cm. Devant l'ouverture, côté cour, une grande dalle de calcaire brut fait office de déflecteur (longueur : 105 cm à 114 cm ; largeur : 4-6 cm à 10 cm ; hauteur : $\geq$ 33 cm). Elle est installée dans une tranchée de fondation étroite mais qui fait suite sans solution de continuité à celles des deux murs. Elle est actuellement légèrement déversée vers l'intérieur du bâtiment. État A2.
- Déflecteur 9 : grande dalle de calcaire marneux (longueur : 104 cm-114 cm ; hauteur : 33 cm ; épaisseur : 6 cm-10 cm) posée de chant, barrant la porte de la pièce dans l'angle sud-est de l'enclos. État A2.
- Fosse 11 : dans l'angle nord-ouest de l'enclos, cuvette oblongue à parois évasées et fond creux, au contour peu marqué ; fonction indéterminée ; contient un limon brun clair et un dépotoir ponctuel (céramique, faune). État B.
- Sol 12 : chape de gravier calcaire extrait de la couche 3 (mais hors de l'établissement, où aucun creusement profond n'a été observé), épaisseur allant de 8 cm à 10 cm, recouvre le sol 14 et le radier 13 dont il colmate les irrégularités, ainsi que le niveau d'arasement du mur 25 et la tranchée d'épierrement 32. Surface horizontale mal conservée et entamée par les sillons de labour. État B.

- Remblai 13 : matériaux de démolition (tuile et petits moellons, éclats, poches de mobilier domestique), sur une épaisseur de 15 cm à 20 cm, étalés au sommet de l'excavation 20, le sol 14 et le niveau d'arasement des murs du premier état dans la zone non excavée ; niveau de préparation du sol 12. État B.
- Sol 14 : terre battue rechargée de graviers et d'éclats de calcaire, fin limon argileux brun, rares inclusions de charbon de bois ; conservé hors de la zone excavée 20, sur une bande de 2,5 m le long du mur 5. On observe le long du mur 10 un alignement de petits moellons et de gros éclats verticaux, sur 1 m jusqu'au piédroit qui interrompt le mur ; fonction indéterminée (radier d'un enduit du mur en terre crue ?). Un prélèvement en motte de 0,4 m² a été réalisé en vue d'une analyse micromorphologique susceptible de préciser l'utilisation du site. État A2, remanié par l'état B.
- Éboulis 15 : dans l'angle nord-ouest, argile compacte à dominante grise avec des poches jaune orangé, ponctuellement jaune et plus argileux ; inclusions de gros éclats et petits blocs de calcaire marneux plantés, probablement intrusifs et liés au remblai 13 qui recouvre ponctuellement cette couche. Recouvre le sol 14 et butte contre le mur 10, dont il ceinture le piédroit. Correspond à l'éboulis d'un mur en terre, probablement de l'adobe comme l'indique un gros fragment bien individualisé. L'argile provient du substrat marneux local. État A2.
- Radier 16 : sous le remblai 13, amas compact de gros blocs de calcaire marneux, ni taillés ni calibrés, ni agencés (0,3 m à 0,7 m), comblant le fond de l'excavation 20 ; un limon fin colmate imparfaitement les nombreux interstices. Aucun mobilier dans ce remblai primaire de matériau brut, destiné à assurer un drainage sous le sol 12. État A2.
- Épierrement 17 : creusement oblong à parois verticales rectilignes, la persistance de quelques éclats de chant évoque la fondation d'un refend du mur 5, contre lequel le creusement s'interrompt ; comblement de limon brun sombre avec de gros éclats de calcaire et fragments de tuile. État B.
- Fosse 18 : creusement irrégulier ovale recoupant le sol 14, contre le parement du mur 5, parois évasées et fond creux ; comblement de limon sombre chargé en éclats de calcaire marneux, souvent plantés verticalement. L'absence d'aménagement interne et l'irrégularité du creusement évoquent une recharge ponctuelle du sol. Le sol 14 n'est plus conservé au sud de cette cuvette. État indéterminé.
- Mur 19 : voir mur 8.
- Excavation 20 : grand creusement à paroi verticale et fond horizontal irrégulier, recoupant les sols 14 et 23 et s'enfonçant sur 0,3 m à 0,4 m dans la couche géologique 1 (équivalent 29). Le creusement affecte un contour en L très irrégulier : il détruit l'essentiel du mur 10 mais il s'interrompt avant l'épierrement du mur 25, et évite de même les murs 8 et 19. Comblé par le radier 16, il constitue un drainage. État B.
- Éboulis 21-27 : éboulis ponctuel autour des murs 8 et 19, à l'intérieur (27) et à l'extérieur (21) de la pièce d'angle. Moellons équarris et gros éclats, gros fragments de tuile, l'ensemble enrobé par une argile jaune pure et compacte provenant de l'effondrement d'une construction en terre crue (plusieurs gros fragments cuits accidentellement selon une technique qui n'a pu être identifiée), on observe aussi des poches de charbon de bois. La couche a été grossièrement nivelée préalablement à l'établissement du sol 37. État A2.
- US 22 : non attribué.
- Sol 23 : utilisation du sol naturel, superficiellement remanié par inclusion de graviers et de charbons de bois. Surface damée irrégulière, peu organique avec seulement de rares tessons à plat, fortement inclinée vers le centre de l'espace bâti ; comme le sol 14 qui la recouvre, cette surface est conservée seulement hors de l'excavation 20, sur une bande de 2,5 m le long

du mur 5. Devient stérile à partir de 2 cm à 3 cm de profondeur. Ce sol bien caractérisé malgré la faiblesse des inclusions, n'entre pas en contact avec les murs dont il est séparé par une bande de 15 cm à 20 cm. Un prélèvement en motte de 0,4 m² a été réalisé en vue d'une analyse micromorphologique susceptible de préciser l'utilisation du site. État A1.

- Empierrement 24 : recharge compacte de gravier (extrait du substrat), nappée de limon sableux jaune à orangé ; surface bombée s'abaissant vers l'intérieur de l'enclos bâti. Localisé sur une bande de 1,5 m de large sur 3,7 m de long, dans le prolongement du mur 10, dont l'extrémité solidement assisée en carreau et boutisse forme un piédroit de porte, cet empierrement marquait l'entrée nord de l'enclos et faisait fonction de seuil. Recouvre le sol 23 et fonctionne avec le sol 14 dont il colmate un creux probablement dû au piétinement, puis recouvre le paléosol en place à l'extérieur, dans la zone non aménagée. Mobilier roulé mêlé au gravier, donc en position de dépôt secondaire. État A2.
- Mur 25 : voir mur 5.
- Couche 26 : au-dessus du remblai 13, recharge de moellons de calcaire et fragments de tuiles, dans le tiers occidental de l'excavation 20. Partiellement recouverte par le sol 12, très dégradée dans cette zone. État B.
- Éboulis 27 : dans la pièce de l'angle sud-est, limon argileux jaune, stérile et très homogène, enrobant un éboulis de moellons et d'éclats de calcaire, ainsi que deux lauzes (45 cm-50 cm) et quelques fragments de tuile. Il s'agit d'un éboulis de construction en terre crue et plus ponctuellement en pierre, partiellement remanié lors du nivellement préalable à la création du sol 12. Mobilier uniquement au contact du sol 28. État A2-B.
- Sol 28 : sous l'éboulis 27, surface irrégulière s'abaissant vers le centre de la pièce ; argile grise maculée de taches rouille, incluant quelques éclats de taille polis par piétinement. Les éclats sont très abondants le long des murs 8 et 19, dont ils constituent les déchets de taille, incorporés dans le sol qui s'est trouvé surélevé de 5 cm à 10 cm. Peu organique et pauvre en charbons, le sol cède la place près du mur 7 à l'argile en place (29), dont il constitue l'horizon de surface remanié par l'occupation. Aucun mobilier. État A2.
- Couche 29 : voir couche 1-29.
- Éboulis 30 : dense en gros fragments de tuiles, en grande partie détruit lors du creusement de l'excavation 20 ; il s'agit probablement d'un éboulis en position secondaire, car il repose directement sur le sol naturel (couche 29) excepté dans l'accès à l'enclos, près du mur 10 où il recouvre l'empierrement 24. Aucun mobilier. État A2.
- Abandon 31 : fin limon brun foncé, couvrant partiellement l'empierrement 24 puis recouvert par le remblai 13 ; niveau de pédogénèse correspondant à la période d'abandon du site. Aucun mobilier. État A2-B.
- Épierrément 32 : tranchée au tracé irrégulier, correspondant à l'épierrément du mur 25, comblement de limon brun foncé meuble englobant d'abondants déchets de démolition, fragments de tuile et éclats de calcaire. État B.
- Caniveau 33 (?) : cinq petites lauzes fichées verticalement dans la couche 29, perpendiculairement à l'axe du mur 10 dans la partie où il a été détruit ; recoupée par le creusement 20 puis recouverte par le sol 12, cette construction pourrait correspondre à un caniveau mais son comblement ne se distingue pas de l'argile en place. Aucun mobilier. État A.
- Couche 34 : limon argileux gris à brun comblant le puits 4 dans sa partie bâtie ; dans la partie supérieure (jusqu'à 48,50 m NGF), abondants moellons équarris et grandes lauzes provenant probablement de la margelle, ainsi que les fragments d'un demi-*dolium* qui semble avoir été jeté pour parachever le comblement. Cet élément ne provenant pas de l'enclos voisin où

aucune fosse à *dolium* n'a été observée, il a été récupéré sur un habitat voisin et pouvait être utilisé près de l'orifice du puits comme abreuvoir ou réserve d'eau. État B.

- Couche 35 : marne grise liquéfiée et remaniée lors de l'utilisation du puits, dont elle comble la partie non bâtie. Mobilier : fragments d'une unique cruche kaolinitique oxydante. État B.
- Éboulis 36 : localisé dans l'angle des murs 19 et 25, couche de tuiles avec quelques gros éclats calcaires, enrobés de limon brun foncé, riche en charbon de bois et nodules de terre rubéfiée. Éboulis de toiture correspondant à l'abandon de l'état A, sommairement nivelé pour servir de radier au sol 12 lors de la réoccupation (remplace le radier 13 absent dans cette zone). On observe quelques poches à mobilier dense, dépotoir ponctuel mêlé à l'éboulis. État A2-B.
- Sol 37 : chape compacte de gravier lié par un limon argileux brun, surface irrégulière perturbée par le remblai 13 qui le recouvre ; recharge ponctuelle du sol 38. État A2.
- Sol 38 : chape de gravier analogue à 37, surface horizontale damée, incorporant quelques dalles posées en surface et polies par piétinement. Absent à l'intérieur de la pièce d'angle sud-est, ce sol s'apparente par la texture au sol 14, le long du mur 5, et appartient, avec la recharge 37, à la dernière utilisation de l'enclos. État A2.
- Couche 39 : surface horizontale bosselée, sédiment argilo-limoneux à dominante rouille, maculé de gris, dénotant une tendance à l'endo-hydromorphie. Grossièrement nivelée en surface, la couche inclut de rares tessons roulés et charbons de bois fondus et correspond à l'horizon de surface du paléosol 29, anthropisé lors de la première occupation. Contact peu sensible et progressif avec la couche 29, 3 cm à 5 cm sous la surface de 39. Recoupé par la fondation du mur 25, ce sol initial s'observe aussi à l'extérieur de l'enclos. Un prélèvement en motte de 0,4 m², prenant ensemble les couches 39 et 40, a été réalisé en vue d'une analyse micromorphologique susceptible de préciser l'utilisation du site. Antérieur à l'état A1.
- Sol 40-41 : remblai argileux brun gris à taches rouille d'oxydation, chargé par une lentille d'éclats de taille, avec inclusion de tessons fondus, de petits éclats de calcaire et charbons de bois. À la base, le contact avec la couche 39 est souligné par une pellicule de gravillons millimétriques discontinue. Observé dans un sondage dans l'angle des murs 19 et 25, à l'intérieur de la pièce et au centre de l'enclos, il s'agit du second sol d'occupation, recoupé par le creusement de la tranchée de fondation des murs 8 et 19 (sol 40 à l'extérieur de la pièce, sol 41 à l'intérieur). Dans l'angle nord-est de la pièce, un trou de poteau muni de trois éclats verticaux de calage, semble représenter l'unique témoignage d'un premier état architectural, une cloison légère préfigurant la construction des murs 8 et 19. État A1.
- Hérisson 42 : dans la partie orientale du sol 12, empierrement linéaire sur une largeur de 0,7 m à 0,8 m pour 9 m de long, ponctuellement perturbé par les labours ; hérisson de gros éclats et blocs bruts de calcaire local, posés de chant et solidement fichés dans une tranchée à parois évasées, recoupant la couche 29 ; cet aménagement était recouvert par le sol 12 dont subsistent quelques lambeaux ayant échappé aux labours. Il s'agit d'un drain dans l'axe médian de l'aire empierrée, remplissant le même office que le drain 16-20 dans la partie occidentale. État B.
- Fossé 43 : comblement limoneux brun clair, fin, sans inclusion, analogue au sol arable ; creusement rectiligne, parois évasées et fond creux irrégulier, recoupant tous les niveaux et structures ; dégagé dans la partie orientale sur 3,5 m de long, puis à nouveau observé en surface à l'intérieur de l'enclos sur 1,5 m. Postérieur à l'état B.

BIBLIOGRAPHIE

Raynaud, Claude. 1996 : « Les campagnes rhodaniennes : quelle crise ? », in *Le III^e s. en Gaule Narbonnaise : données régionales sur la crise de l'Empire*, Sophia-Antipolis, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, p. 189-212, 15 fig.

Raynaud, Claude. 1996 : « Les campagnes rhodaniennes : quelle crise ? », in *Le III^e s. en Gaule Narbonnaise : données régionales sur la crise de l'Empire*, Sophia-Antipolis, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, p. 189-212, 15 fig.

Badan, OtelloBrun, Jean-PierreCongès, Gaëtan. 1995 : « Les bergeries romaines de la Crau d'Arles. Les origines de la transhumance en Provence », in *Gallia*, 52, p. 263-310, 28 fig, 6 tabl.

Chouquer, Gérard. 1996 : « Les formes du paysage, Tome 2, Archéologie des parcellaires », in *Actes du colloque d'Orléans (mars 1996)*, Paris, Éd. Errance, Coll. « Archéologie d'aujourd'hui », 263 p., 16 p. de planches.

Garnier, BrunoGarnotel, AlexandrineMercier, CatherineRaynaud, Claude. 1995 : « De la ferme au village : Dassargues du V^e s. au XII^e s. (Lunel, Hérault) », *Archéologie du Midi médiéval*, 13, p. 1-78.

Badan, OtelloBrun, Jean-PierreCongès, Gaëtan. 1995 : « Les bergeries romaines de la Crau d'Arles. Les origines de la transhumance en Provence », in *Gallia*, 52, p. 263-310, 28 fig, 6 tabl.

ANNEXES

Fig. n°1 : Annexe agraire du Picaou : relevé cadastral des zones fouillées et des établissements voisins (SCM 114 : station néolithique ; SCM 38 : structure ponctuelle du Haut-Empire)

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Annexe agraire du Picaou. 1 : relevé des indices de surface et plan hypothétique 2 : confrontation des indices de surface et de la fouille ; enclos du I^{er} s. av. J. C. (A), aire de dépiquage du I^{er} s. apr. J. C. (B) et tranchée de drainage (C)

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

Fig. n°3 : Annexe agraire du Picaou. Restitution des deux états

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

Fig. n°4 : vue de la plaine.au pied de la colline de Maressip (au fond, au centre).

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

Fig. n°5 : vue générale de la fouille à 10 m, de l'ouest.

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

Fig. n°6 : Annexe agraire du Picaou. Relevé détaillé des vestiges

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2004)

Fig. n°7 : Tableau de comptage des céramiques

	Mobilier	Ares	Densité
Surface 1995	23	3	7,67
Surface 1997	52	3	17,33
Parcelle	18	150	0,12
SCM 42	213	700	0,30

NB : le mobilier de prospection hors site (1 rang sur 3) est multiplié par 3 pour établir l'adéquation avec la maille d'observation avec les sites (tous les rangs).

État		A-Mas	Camp-A	CNT	A-Ital	Sig-IT	A-Bét/Tar	A-Gaul	Kaol	Sig-SG	total
A1	Couche 39	20	1	24	2						47
A1	Sol 23		4	24			1		13		42
A1	Sol 40/41	1	5	17	6				1		30
TOTAL		1	9	41	6	0	1	0	14	0	119

État		A-Mas	Camp-A	CNT	A-Ital	Sig-IT	A-Bét/Tar	A-Gaul	Kaol	Sig-SG	total
A2	Sol 14	1	1	3					13		18
A2	Éboulis 21/27	5	1	28	23	7	4	1	37		106
A2	Empierrement 24	8		13	1						22
A2	Éboulis 36			33	4				5		42
A2	Sol 38	5	1	27	2				2		37
TOTAL		19	3	104	30	7	4	1	57	0	225

État		A-Mas	Camp-A	CNT	A-Ital	Sig-IT	A-Bét/Tar	A-Gaul	Kaol	Sig-SG	total
B	Fosse 11			1				5	62	1	69
B	Éboulis 15	2	1	2					11	1	17
B	Sol 12/13	3		69	22	1	5	1	67	20	188
B	Drain 42		1	1	2					1	5
B	Couche 35	2	2	2	1				4		11
B	Empierrement 32		1	3	2				14		20
B	Couche 34		1	1	3	1	11				17
TOTAL		7	6	79	30	2	16	6	158	23	327

Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

Fig. n°8 : Annexe agraire du Picaou. Coupes stratigraphiques (niveau 0 à 49,70 m NGF)

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2004)

Fig. n°9 : Annexe agraire du Picaou. Coupes stratigraphiques (niveau 0 à 49,70 m NGF)

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2004)

Fig. n°10 : Annexe agraire du Picaou. Plan et coupe du puits (niveau 0 à 49,70 m NGF)

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Saint-Côme-et-Maruéjols

operation Sondage (SD)

AUTEURS

CLAUDE RAYNAUD

CNRS